



La Sainte Trinité

1892.

Triptyque. Huile sur toile.

Panneau central : *La Sainte Face*. H. 0.95 ; L. 1.225 m.

Signé et daté en bas à droite : « L. Frederic. 1892. »

Panneau de gauche : *Dieu le Père*. H. 1.225 ; L. 0.95 m.

Signé et daté en bas à droite : « L. Frederic. 1892. »

Panneau de droite : *Le Saint Esprit*. H. 1.225 ; L. 0.95 m.

Signé et daté en bas à gauche : « L. Frederic. 1892. »

Historique :

Don de l'artiste en 1892 à la Fabrique d'église de Nafraiture.

Église Sainte-Anne de Nafraiture, commune de Vresse-sur-Semois, province de Namur.

Léon Frederic et Nafraiture : un triptyque pour le village.

Formé à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et dans l'Atelier libre du peintre académique Jean Portaels, le peintre bruxellois Léon Frederic (1856-1940) était l'un des représentants les plus marquants et célèbres de la scène artistique belge de la fin du XIX^e siècle, aux côtés de James Ensor ou Fernand Khnopff. Aujourd'hui méconnu, Frederic était autant apprécié en Belgique qu'à l'étranger, en particulier en France, en Allemagne ou en Italie. Son **œuvre inclassable, entre réalisme social et idéalisme chrétien, a fait de lui l'une des figures de proue du mouvement symboliste belge.**

En 1883, l'artiste découvre le village ardennais de **Nafraiture** à l'occasion du mariage de sa cousine avec l'ancien instituteur du village. Cet événement marque un tournant décisif dans sa carrière. Le monde rural ainsi que les paysages singuliers des Ardennes touchent profondément l'artiste, déjà sensible aux représentations de la **réalité quotidienne des plus pauvres**. Chaque année, pendant près de quarante ans, Frederic séjourne à Nafraiture, logeant chez Philomène Poncelet, boutique du village. Il passe ses journées à dessiner et peindre en plein air et y développe une véritable empathie envers les villageois :

Léon Frederic, photographie ancienne, @ Benjamin Foudral



« A côté de leur dur labeur, notre métier n'est-il pas, pour eux, j'entends, une amusette. Je les vois ici, peinant si fort, gagnant si durement leur pain, que jamais de la vie, il ne me viendrait à l'idée de leur en vouloir pour cela. Je les envie au contraire, eux et leur belle vie de nature. » (Lettre à son élève Firmin Baes, non datée.)

A partir de 1884, cette « **belle vie de nature** » lui inspire ses principales toiles que ce soient des scènes de genre représentant le quotidien paysan (*Un dimanche avant la Grand' messe*, 1904, Musée des Beaux-Arts, Gand), des portraits de paysans (*Les Boëchelles*, 1888, Musée royal des Beaux-arts, Anvers), des paysages (*Les Grandes Ombres : paysage des Ardennes*, 1894, Musée d'Orsay, Paris), ou **des œuvres qualifiées de symbolistes** comme le triptyque de *La Sainte Trinité*.



Léon Frederic, *Un dimanche avant la Grand'messe*, huile sur toile, Museum voor Schone Kunsten Gent @ Lukas - Art in Flanders VZW, photo Hugo Maertens.



Léon Frederic, *Les Boëchelles*, huile sur toile, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen @ Lukas - Art in Flanders VZW, photo Hugo Maertens.



Léon Frederic, *Les Grandes Ombres paysages des Ardennes*, huile sur toile, 1894, Musée d'Orsay, Paris @ RMN - Grand Palais, photo Hervé Lewansky.

Avant de rejoindre l'église de Nafraiture, le triptyque de La Sainte Trinité a été exposé par l'artiste successivement au Cercle artistique de **Bruxelles** et au Salon du Champ de Mars de **Paris** en 1892 (seul le panneau central), puis à l'exposition de **Gand** la même année (sous sa forme définitive). L'œuvre a reçu un accueil positif auprès du public et de la critique d'art qui ont loué la capacité du peintre à renouveler l'art religieux. Comme le rapporte le critique catholique Ernest Verlant dans le Journal de Bruxelles, **l'œuvre aurait été conçue pour orner l'église de Nafraiture :**

« Son triptyque, destiné à une petite église des Ardennes, est en même temps une œuvre élevée et une œuvre populaire : des critiques d'art croiront y trouver des intentions indéchiffrables, mais les paysans, pour qui elle est faite, la sentiront. M. Frederic est de ceux qui pourraient relever l'imagerie religieuse de la lamentable décadence où elle est tombée. »

Dans une lettre envoyée à son ami le sculpteur Julien Dillens, Frederic précise la double vocation de son œuvre : témoigner de son **attachement envers le village et ses habitants** et **remplacer un art liturgique jugé comme décadent :**

« A la place, où je voudrais les mettre, il y a deux énormes socles de pierre blanche surmontés de deux horribles statues, [...] (Ô, art religieux, où es tu passé ?). [...] Jusqu'à présent, je n'ai pas encore réussi : mais je suis bien décidé, si on ne les enlève pas, à ne pas donner mon tableau. »
(Lettre à Julien Dillens, datée du 2 octobre 1892.)

Un document écrit et signé à Nafraiture par l'artiste, le Bourgmestre et le Président de la Fabrique le **18 octobre 1892** atteste de la donation de l'artiste de son triptyque pour la Fabrique de **l'église de Nafraiture.**



Eglise Sainte-Anne de Nafraiture, carte postale ancienne (1ère moitié du XX^e s.)

Acte de donation du triptyque de la Sainte Trinité à la Fabrique d'église de Nafraiture, 18/10/1892, @ Benjamin Foudral.

Le 18 octobre 1892, M. Léon Frederic, artiste-peintre à Bruxelles a fait don de son triptyque à la Fabrique de l'Eglise de Nafraiture de trois magnifiques tableaux dont l'un représente Dieu le Père, le 2^e l'ange dans le Paradis terrestre après le péché d'Adam et l'ave, le 3^e la Ste Trinité. Les dits tableaux qui ne sont guère chargés, ont été placés dans le chœur de l'église. Les membres du Bureau de Nafraiture ont accepté avec reconnaissance l'objet de cette générosité et se sont engagés selon le vœu du donateur nul jamais l'œuvre sans son autorisation n'y sera touchée.
Fait à Nafraiture le 18 octobre 1892
Le Bourgmestre, Le Président

La Sainte Trinité, symbole du renouveau de l'art religieux belge et européen.

Au cours des années 1890, l'art du peintre Léon Frederic évolue à la faveur **d'œuvres idéalistes exprimant une vision du monde à la fois humaniste et spirituelle**. Le triptyque de *La Sainte Trinité* s'inscrit dans cette évolution qualifiée de **symboliste**, initiée par l'émergence de ce mouvement à l'échelle européenne. Grâce à l'exposition de *La Sainte Trinité* à Bruxelles, Paris ou Gand, Frederic apparaît comme l'un des rénovateurs de l'art religieux alors tombé en désuétude à cause du manque de commandes publiques et du goût bourgeois préférant un art plus simple représentant le quotidien.

Le triptyque de *La Sainte Trinité* est composé de trois panneaux. Le panneau de **gauche** représente *Dieu le Père*, créateur des mondes. Cette seule figure caractérise la singularité de l'art du peintre, oscillant entre une représentation réaliste en donnant à Dieu le Père l'allure d'un vieillard et l'irréalité par la symbolique de son corps, figuré par des centaines d'âmes guidées par des anges. Frederic affirme par cette figuration sa foi en la résurrection et la rédemption. Le **panneau central** dépeint, quant à lui, la *procession mystique de La Sainte Face* dans les alentours du village de Nafraiture, reconnaissable dans le coin droit du tableau. Deux anges blonds portent le voile de sainte Véronique sur lequel on observe l'empreinte sanglante du visage du Christ. Les pas des angelots foulent sept serpents, symbolisant les sept péchés capitaux. De leurs lys levés au ciel, ils proclament le triomphe de la pureté et annoncent l'Eden retrouvé. Enfin le **dernier panneau** symbolise, par un ange surplombé d'une colombe, *Le Saint Esprit*, souvent confondu avec la Vierge Marie à cause de ses traits féminins. Frederic précise lui-même sa volonté :

« L'ange qui chasse Adam et Eve du paradis est en même temps celui qui viendra annoncer la naissance du Sauveur. J'ai pensé qu'il était plus raisonnable et plus consolant que celui qui punit donnât en même temps l'espoir des temps meilleurs. »



Léon Frederic réinterprète d'une manière personnelle le thème classique de la Sainte Trinité et se pose comme l'un des principaux rénovateurs de l'art religieux de son temps. Le peintre allie dans cette œuvre un archaïsme esthétique hérité de la **tradition des artistes flamands et italiens du XV^e siècle et l'étude du réel liée aux apports du naturalisme de la fin du XIX^e siècle**. Ainsi, le visage sanglant du Christ s'inspire aussi bien d'œuvres anciennes flamandes comme, par exemple, *L'Homme de douleur* d'Albert Bouts (1452/1460 – 1549) (Anvers, Musée royal des Beaux-Arts) que de l'attachement moderne du peintre à retranscrire la **vraisemblance d'une physiologie contemporaine**, ici Frederic a choisi le cultivateur de Nafraiture Clément ou Alexandre Dion, selon des sources incomplètes.

Les références à la tradition se manifestent également dans le **format particulier du triptyque**. Frederic réinterprète ces anciens retables d'église à volets puisqu'ici ce triptyque est composé de trois tableaux indépendants pouvant fonctionner et être lus séparément. Ce n'est qu'une fois réunis que ces trois panneaux forment *La Sainte Trinité*. Enfin, **la rénovation de l'iconographie religieuse traditionnelle** passe par l'intégration de références personnelles de l'artiste liées à sa vie et son quotidien vécus à Nafraiture. La figure de **l'ange**, largement incomprise par le public bourgeois des expositions, rappelle les statuette de dévotion de la Vierge Marie écrasant le serpent que l'on trouvait dans les intérieurs populaires ou qui occupaient les potales (niches particulièrement répandues aux bords des routes wallonnes ou fixées à des bâtiments). La **procession des Anges** serait, quant à elle, directement inspirée des processions liturgiques courantes dans les campagnes belges. A quelques lieues de Nafraiture se pratiquait, par exemple, la procession de la Reine des Anges, dédiée à la Vierge. Une femme couronnée suivie d'enfants déguisés en ange processionnait sur un chemin tapissé de pétales de fleurs ou de sciures de bois colorées débutant devant l'église du village et se poursuivant au sein des campagnes environnantes. A leur passage, les paysans arrêtaient leur labeur et s'inclinaient. En comparant avec l'œuvre de Frederic, il est possible de remarquer plusieurs éléments communs entre la procession mystique décrite dans le tableau et la procession liturgique de la Reine des Anges : la présence des anges enfants, la procession débutant du village pour se poursuivre à travers la campagne, les paysans qui s'inclinent au passage du cortège, et enfin, le chemin composé de pétales de fleurs.



Image d'une Vierge à l'Enfant écrasant le serpent, Notre-Dame du Rempart, 1766, gravure, coll. Musée provincial des Arts anciens du Namurois @ Kikirpa



Bellefontaine, commune de Bièvre, procession de Saint-Fursy : N.-D. de Lourdes – La Reine des Anges, carte postale, vers 1900, éd. Nells, coll. Privée Marc Robinet.

La Sainte Trinité témoigne aussi du **renouveau spirituel de nombreux artistes de la fin du XIX^e siècle**. En réaction aux bouleversements sociaux, économiques et politiques d'une Europe industrielle, de nombreux **artistes citadins** choisissent de fuir la ville et de **s'installer** à la **campagne**. Cette démarche va profondément transformer leur production artistique. Ces nouveaux ruraux, tels que Léon Frederic en Ardennes, Paul Gauguin à Pont-Aven ou l'École de Laethem-Saint-Martin près de Gand, se distinguent par la représentation de leur quotidien, celui d'un **monde paysan imprégné de spiritualité** et investi par la figure du Christ.

Entre tradition et modernité, culture classique et imagerie populaire, l'artiste offre à son village d'adoption **l'une des œuvres les plus remarquables du renouveau de la peinture religieuse européenne**. D'une grande spiritualité chrétienne, Frederic proclame sa foi dans un avenir meilleur, un Eden primitif, que lui-même a trouvé dans un monde rural protégé de la modernité industrielle.

Benjamin FOUDRAL, 2017

*Doctorant et chercheur en histoire de l'art,
Université Paris – Sorbonne, laboratoire de recherche « Centre André Chastel »
Thèse en cours : « Léon Frederic (1856-1940) et l'idéalisme européen »*

